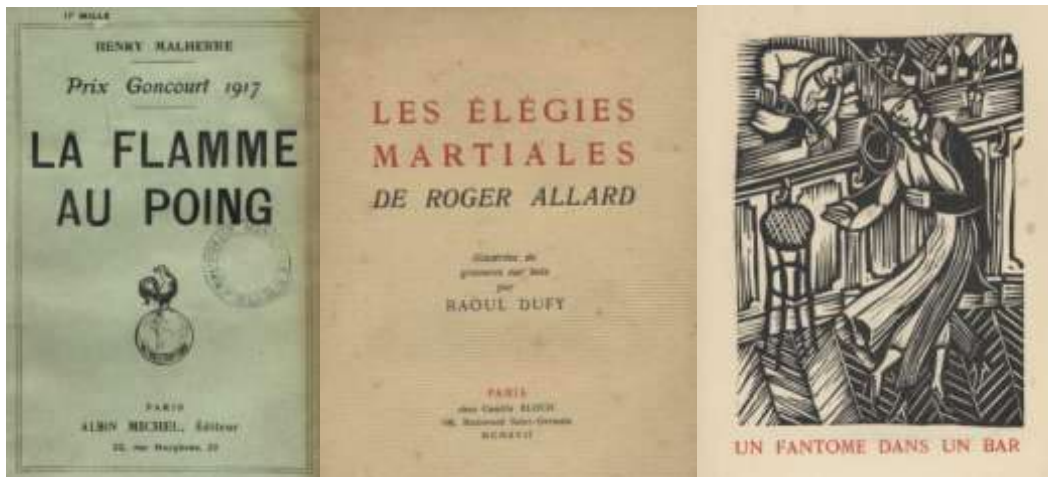


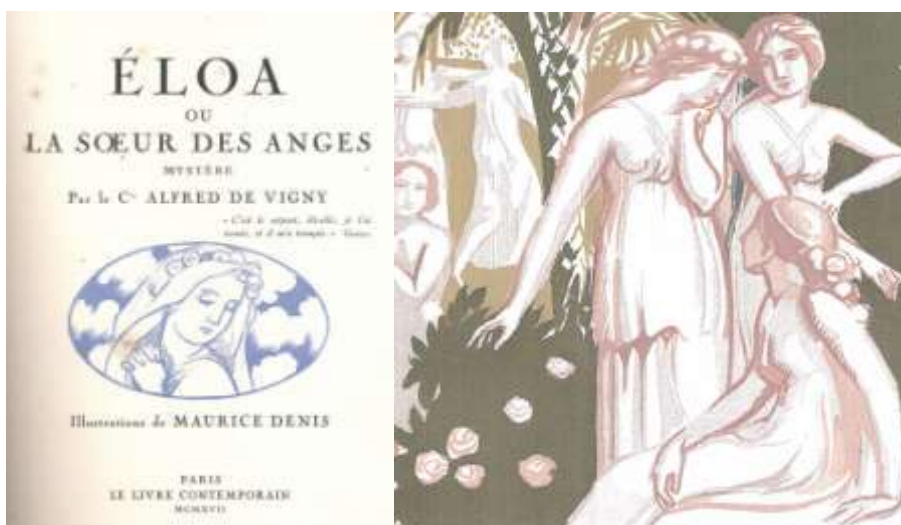
LA PRODUCTION LITTÉRAIRE DE 1917

Littérature

Alors que le succès du roman *Le Feu* de Barbusse continue, le prix Goncourt de l'année 1917 est décerné au roman d'Henry Malherbe : *la Flamme au poing*. Ce roman autobiographique empreint d'un patriotisme s'inscrit dans le mouvement de remobilisation de 1917.



Les livres illustrés se distinguent par un retour à l'emploi du bois gravé : Gus Bofa pour *Les poissons morts*, *Eloa ou la sœur des anges* par le peintre Maurice Denis, *le Bonheur d'aimer* de Maurice Belot, *Les Élégies martiales* par Raoul Dufy, *La jeune Parque* et Picasso, *Les Mamelles de Tirésias* par Serge Férat... La xylogravure dans la pure tradition illustre les ouvrages de poésie comme les romans.



Poésie

1917 marque la fin du silence de Paul Valéry, ce sera le poème *La jeune Parque*, aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands chefs d'œuvre du poète sétois. En avril, les 600 exemplaires de la première édition sont fabriqués, et l'édition très vite épuisée, Valéry devient le poète français à la mode.



1917 c'est aussi la « naissance » du poète Eluard. La plaquette *Le Devoir et l'inquiétude* est éditée en juillet 1917 : elle reprend en fait la suite des poèmes *Le Devoir* envoyée par le jeune soldat en août 1916, ronéotypée par lui-même au cantonnement d'Hargicourt et signée pour la première fois « Paul Eluard ».

En novembre 1917 paraît le recueil de poèmes *Cornet à dés* de Max Jacob sur souscription et à compte d'auteur . Le style est influencé par deux courants avant-gardistes le cubisme et l'alogisme. L'ouvrage sera réédité chez Stock partiellement en 1922, puis intégralement des 300 poèmes en 1923.

Enfin, on notera les critiques de Paul Albert-Birot pour la prose de *Profond aujourd'hui* de Cendrars et du poème *Interrogation* de Pierre Drieu La Rochelle, tous nouvellement publiés. L'année 1917 est donc très riche en texte majeurs qui marqueront l'histoire de la poésie.

Théâtre

Un mois environ après l'unique représentation de *Parade*, le « sur-réalisme » fait de nouveau la une. Ce nouveau mot se retrouve dans le prologue de la pièce de théâtre *Les Mamelles de Tirésias* du poète Guillaume Apollinaire. Dans sa préface Apollinaire l'emploie ainsi : « quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue, qui ne ressemble pas à une jambe, il a fait du surréalisme sans le savoir ». Le terme « surréalisme » livré au public connaîtra dès lors une immense popularité jusqu'à devenir le nom d'un courant artistique à part entière.



De grands écrivains restés à l'arrière mettent leur plume au service de la patrie, notamment André Suarès auteur de violents pamphlets contre les allemands, qui publie en volume *Les bourdons sont en fleur* chez Emile-Paul en 1917.

On pouvait lire aussi en 1917 : *Savoir ! Considérations sur la méthode scientifique, la guerre et la morale* de Félix Le Dantec, *Quelques aspects du vertige mondial* de Pierre Loti, *Histoire amoureuse de Fanfan* d'Abel Hermant,

L'année 1917 a par la suite inspiré les poèmes : *Suicide dans les tranchées* (1918) de l'anglais Siegfried Sassoon ; elle est aussi évoquée dans les romans : *One man's initiation -1917* (*L'Initiation d'un homme : 1917*) de l'américain John Dos Passos (1920), *Le Sang noir* (1935) de Louis Guilloux, *Le Roman inachevé* (1956) de Louis Aragon.